

**Le Cameroun dans la Première Guerre mondiale**

Des enjeux géostratégiques dominants à l'impact environnemental ignoré

**Cameroon in the First World War**

From the dominant geostrategic challenges to environmental impact ignored

Ernest Messina Mvogo

&

Zakaria Beine

---

**Citation:** Ernest Messina Mvogo and Zakaria Beine (2022) Cameroon in the First World War: From the dominant geostrategic challenges to environmental impact ignored, *Global Journal of Arts, Humanities and Social Sciences*, Vol.10, No.7, pp.1-14

---

**RESUME :** La présente étude se propose, à travers une double approche empirico-descriptive et déductive, de montrer que le Cameroun à la fois une « colonie » productrice et consommatrice de la Première Guerre mondiale. À la faveur des enjeux géostratégiques qu'il représentait, ce territoire du Golfe de Guinée fut la matérialisation ostensible de l'exportation de la Grande Guerre européenne en Afrique, depuis les origines jusqu'aux conséquences. Bien plus, cet article aborde un aspect non moins important de cette guerre, mais oublié : son impact environnementale sur le Cameroun. Sur la base de témoignages oraux, du matériel de guerre serait enfoui dans certaines localités ayant fait l'objet de champs de bataille entre les forces alliées et l'armée allemande. Ainsi, cette étude fait – tout en ouvrant des pistes de recherche approfondies – un inventaire non exhaustif des sites susceptibles de subir les effets polluants liés cette guerre au Cameroun.

**Mots clés :** Première Guerre Mondiale, Cameroun, Enjeux, Géostratégie, Conséquences, Environnement.

**ABSTRACT :**Through both the empirico-descriptive and deductive approaches, this study aims at showing that Cameroon is both a “colony “and first world war producer and consumer. Regarding the geostrategic challenges that it represented, this country of the Gulf of Guinea was the conspicuous materialization of the export of the great European war to Africa, from the origins to the consequences. Besides, this article discusses an important aspect of this war which has been forgotten; its environmental impact on Cameroon. Based on oral testimonies, war material would be buried in some localities that constituted battlefields between the allied forces and the German army. While opening up avenues for in-depth research, this study makes a non exhaustive inventory of the sites that are likely to undergo the polluting effects of this war in Cameroon.

**KEY WORDS :** First World War, Cameroon, challenges, geostrategy, consequences, environment.

---

**INTRODUCTION**

Une centaine d'années après 1914, il ne fait pas de doute que la Première Guerre mondiale fut une réalité en Afrique. Toutefois, la responsabilité historique de ce premier grand conflit

planétaire, lorsqu'elle n'est pas sujette à controverse entre les principaux belligérants et les belligérants secondaires, ignore même le rôle catalyseur des derniers, notamment les colonies africaines. Heureusement qu'à la lumière des travaux antérieurs, notamment les *postcolonial studies*, se pose le problème du recadrage de la part réelle des États africains comme le Cameroun dans le conflit. Aussi cette guerre, en grande partie considérée comme une guerre des Européens, par les Européens et pour les Européens, n'était-elle pas tout simplement une guerre coloniale différée en 1914 ? La rivalité coloniale franco-allemande d'avant 1914 dont un des épïcêtres fut le territoire centre-africain du Cameroun ne fut-elle pas un des principaux détonateurs de cette crise ? Le contexte socio-politique ainsi qu'environnemental du Cameroun actuel n'est-il pas étroitement tributaire de cette guerre ?

### **Le contexte camerounais avant la Grande guerre.**

Avant la Première Guerre mondiale, le Cameroun était un protectorat allemand qui n'avait pas échappé aux rivalités européennes, et encore moins à un fonctionnement digne d'une colonie pure.

#### *Des tensions européennes sur la côte camerounaise*

Des soupçons de rivalités pesaient sur la cohabitation occidentale au Cameroun, du moins sur la côte camerounaise. Près de vingt-cinq ans avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il régnait déjà une atmosphère conflictuelle dans ce qu'il convient d'appeler une « colonie politique » ou protectorat allemand<sup>1</sup>. En effet, les Allemands s'installèrent sur la côte camerounaise sur la base d'un prétexte d'origine plus ou moins belliqueuse ; un prétexte lié d'une manière générale au désir de protection qui nécessitait une présence dissuasive sur les lieux selon les commerçants allemands, principaux partisans de la politique impérialiste allemande en Afrique. Le fait que Bismarck rassura la France et certains pays européens en course pour les colonies en Afrique témoigne, d'une certaine manière, du climat de suspicion qui régnait entre les Européens.<sup>2</sup>

À cette époque, l'Allemagne et la Grande-Bretagne faisaient office de rivales les plus redoutables. Établies longtemps sur les côtes camerounaises, ces deux puissances, à travers les religieux et les commerçants, se voyaient naturellement régner en maître sur le Cameroun conformément à la règle non écrite et ancestrale selon laquelle, la terre appartient aux premiers occupants. Bien que le territoire fût déjà occupé par les Allemands sur la base du traité contesté et contestable germano-douala, les Anglais en particulier excitèrent les habitants locaux et les missionnaires contre les Allemands par l'entremise du Consul Hewett.

De leur côté, les Allemands ne baissaient pas les bras. Les représentants des firmes commerciales n'entendaient pas perdre le contrôle de ce territoire stratégiquement important pour eux et leur pays. Étant donné que la défense de l'intérêt national devait légitimer toute action en faveur de l'appartenance du Cameroun au giron allemand, le discours commercial des

---

<sup>1</sup> En réalité, du point de vue du droit international, le Cameroun n'était pas une colonie au sens propre mais un protectorat.

<sup>2</sup> Rudin Harry (1931), *Germans in the Cameroon 1884-1914. A case study in modern imperialism*, London, Jonathan Cape Ltd, p.425.

représentants des multinationales de Hamburg et de Statdgemein ne pouvait militer qu'en faveur de la cause patriotique.

L'intérêt des autorités allemandes pour le territoire camerounais était d'autant plus important que même après la défaite, celles-ci espéraient rester au Cameroun, certainement à cause de l'importance géostratégique de ce territoire du Golfe de Guinée. On comprendrait à juste titre pourquoi les plénipotentiaires allemands à Versailles ne manquèrent pas de contester les termes du traité de paix, surtout la décision qui allait contre cette ambition. Par de multiples déclarations émanant des corporations diverses et des sphères de l'Empire allemand, le rejet et le refus de ce traité que les Allemands jugeaient inique et sans fondement était d'une perspective pour le moins ostensible tel qu'ils le firent d'ailleurs constater :

Nos soldats ont versé leur sang pour la liberté du Cameroun et du Togo ; nul en dehors de nous et nos voisins de Grande-Bretagne, avec qui nous avons réalisé tous les accords nécessaires, ne peut faire valoir les titres imposés par l'article 22 du traité de Versailles pour la concession d'un mandat : ressources, expérience, position géographique...<sup>3</sup>

Dans la même perspective, les déclarations des représentants allemands à Versailles trahissaient les intentions inavouées de Bismarck dans son projet historique et mémorable de conférence de Berlin de 1884-1885. En effet, pour justifier l'organisation de cette rencontre, la deuxième dans l'ordre de cette nature, Bismarck avança des raisons objectives et humaines pour les protagonistes à la course aux colonies d'Afrique. Pourtant, le chancelier n'avait à aucun moment fait état de ses intentions personnelles ou du moins de ce que l'Allemagne gagnerait en prenant la responsabilité d'une telle initiative internationale. Elle n'était pas favorable à la course aux colonies, si l'on s'en tient à l'idée que Bismarck avait de l'impérialisme à ses premières heures, parce que préoccupé à restaurer l'intégrité nationale de son pays mise à mal par la guerre de 1871, au terme de laquelle son prestige, son honneur et son orgueil avaient subi un coup du fait de la perte de l'Alsace et la Lorraine<sup>4</sup>.

Cependant, en novembre 1884 l'Allemagne fit un virage en épingle à cheveux en prenant intelligemment fait et cause pour l'impérialisme non seulement pour des raisons officielles et avouées, mais également pour les enjeux économiques que revêtaient les colonies africaines. Sur le plan international, la conférence de Berlin s'est avérée être le laboratoire de la légitimité et de la légalité du processus de colonisation de l'Afrique, y compris l'entrée de l'Allemagne dans la course aux colonies. La preuve la plus évidente réside dans le fait que les Allemands avaient usé des clauses de Berlin comme socle juridique de revendication de la germanité du Cameroun. Pour eux, « Le droit de l'Allemagne de revendiquer ses colonies est basé en première ligne sur ce fait qu'elle les a acquises d'une façon légitime et qu'elle les a développées par un travail opiniâtre, couronné de succès et au prix de nombreux sacrifices. »<sup>5</sup>

<sup>3</sup> Chazelas Victor (1931), *Territoires africains sous-mandat de la France, Cameroun et Togo*. Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et coloniales. Exposition inter-nationale de Paris, Commissariat général, p.14.

<sup>4</sup> Bismarck s'inscrivait ainsi dans la logique de Louis Antoine, Comte de Bougainville selon laquelle « Quand il y a le feu à la maison, on ne s'occupe pas des écuries ». Ce dernier répondait aux ordres de Montcalm lors de l'expédition du Canada en 1756 in <http://www.histoire-en-ligne.com/spip.php?article=430>

<sup>5</sup> Extrait du texte des revendications allemandes remis aux alliés in Mveng Engelbert, (1985), *Histoire du Cameroun*, CEPER, Yaoundé, Tome II, p.124.

*Une politique coloniale allemande revancharde ou les prodromes de la guerre*

À la veille du déclenchement de la Première Guerre mondiale, la « colonie allemande du Cameroun » était un territoire considérablement transformé à plusieurs niveaux. Sur le plan économique, on notait déjà de nombreux ports – tels que Rio del Rey, Victoria, Tiko, Kribi, Douala – qui constituaient son socle du commerce international. Les stations maritimes de Ukoko, de Campo et Grand Batanga s’ajoutaient à cet éventail de facteurs de développement économique. À travers la croissance d’un réseau ferroviaire et routier, les infrastructures de transport terrestre – auxquelles s’ajoutaient d’immenses plantations agricoles – appuyaient ce volet économique cher aux Allemands ainsi que l’épanouissement social des populations qui, particulièrement, bénéficiait des hôpitaux et des écoles. Sur le plan sécuritaire et de défense, le Cameroun était doté d’impressionnantes forteresses militaires dans les localités de Yoko et Mora qui étaient le reflet du prestige de cette « colonie » allemande. Des villes modernes à l’instar de Douala, Yaoundé, Ebolowa, Kribi et Victoria témoignaient également des efforts colossaux que l’administration allemande n’avait cessé de consentir pour moderniser sa possession. Dans cette logique, la description de ces villes faite par les nouveaux occupants, en l’occurrence Aymérich, était, à bien des égards, symptomatique de la prospérité du Cameroun allemand. « La ville de Douala, que je visite le lendemain..., [le 26 février 1916] est très belle. Beaucoup plus importante que les villes françaises de la côte »<sup>6</sup>. Ci-dessous, la peinture élogieuse de la ville de Yaoundé en rajoute à cette perception.

Sur le plateau s’élèvent de nombreuses constructions européennes, et il est sillonné en tous sens par des routes et avenues bien tracées et bordées d’arbres. Des écoles sont bâties aux carrefours les plus importants et aux centres des quartiers populeux ; des fontaines publiques sont judicieusement espacées, des affiches indiquent les noms des rues, des avenues, des places ; des placards sont dressés bien en vue pour faire connaître les arrêtés de l’autorité allemande. En somme, l’organisation germanique, minutieuse et tracassière, s’étale partout avec ses défauts, mais aussi, il faut bien le reconnaître, avec ses réelles qualités...<sup>7</sup>.

Le Général continue son œuvre picturale aux allures pittoresques et apologétiques du Cameroun par une description splendide d’Eboulawa, ville transitoire entre le Cameroun et l’Afrique équatoriale française (AEF), même si on peut s’interroger sur l’étiologie de cette description qui s’inscrit dans des circonstances de rédaction empreinte de nostalgie d’une conquête de l’hinterland camerounais réussie.

Cependant, toutes ses réalisations cachaient le malaise social dont l’administration allemande était à l’origine. En plus du problème de l’expropriation des terres, il régnait une attitude de mépris des colons vis-à-vis des colonisés, un mépris caractérisé par les maltraitances de toute nature : brimades, bastonnades, exécutions sommaires, travaux forcés. Les plantations agricoles ainsi que les chantiers de constructions infrastructurelles étaient les théâtres par excellence de cet état de choses. Les plantations de la région du Mont-Cameroun étaient – comme en témoignent les lignes qui suivent – de véritables cimetières pour les ouvriers camerounais.

Si l’on étudie le détail des rapports officiels on apprend des choses que l’on aurait cru vraiment impossibles. Si un certain nombre de plantations de l’Afrique orientale et du

<sup>6</sup> Notes dactylographiées inédites, p. 9 citées par Mveng E, *Histoire du...*, op.cit., p. 93.

<sup>7</sup> Aymérich Joseph (1983), *La conquête du Cameroun : 1<sup>er</sup> août 1914, 20 février 1916*, Paris, Payot, p.167.

Cameroun ne peuvent pas être exploitées avec bénéfice qu'en les engraisant avec du sang des indigènes, cela ne peut qu'apporter une malédiction sur toutes les colonies et surtout la partie allemande. De telles plantations n'ont pas le droit à l'existence. Les documents provenant de l'union des planteurs du Cameroun exposent les statistiques d'une mortalité effrayante. Dans les plantations de Victoria, au Cameroun, la mort des ouvriers indigènes est, en 1900, de 7,89% et en 1913 de 9,11% ; dans les plantations Princes Albert, elle atteint 26,8% en 1913<sup>8</sup>.

Dans un tel contexte, une certaine frange de la population ne pouvait hésiter d'aller en guerre contre l'opresseur. La guerre européenne n'était donc qu'un tremplin, une occasion, fut-elle délicate, pour les peuples martyrisés par les méthodes inhumaines de la colonisation allemande, de se révolter.

### **Le Cameroun, théâtre industriel de la Grande guerre**

Dans cette séquence de l'étude, il est question d'illustrer que les luttes de leadership européen au Cameroun furent en partie à l'origine de la Première Guerre mondiale.

#### *Résolutions des rivalités européennes en Afrique ou la Grande guerre différée*

La campagne coloniale européenne en Afrique se serait déroulée sans rixes et sans conflits fussent-ils froids qu'on aurait ignoré l'enjeu de l'impérialisme dans ce continent. Les puissances impérialistes, au fur et à mesure qu'elles avançaient dans leur entreprise, se heurtèrent sur des territoires qui constituaient le point de rencontre de leurs intérêts. Le Cameroun fut l'un des principaux pôles de cristallisation des rivalités européennes issues du croisement des intérêts allemands et français. L'histoire des premiers pas de la Mittellafrika avant 1914 explique comment, après avoir essayé tout d'abord de fonder cet empire par une méthode dite pacifique, l'Allemagne en est vite venue à s'orienter vers la guerre ; la guerre, seul moyen de ne plus avoir l'embarras du choix entre les différents problèmes posés par la création de cet empire ; la guerre, seul moyen de réaliser non un plan réduit, mais tous les plans, même les plus démesurés<sup>9</sup>.

Le traité franco-allemand du 4 novembre 1911 fut diversement apprécié dans les milieux politiques allemands. Dans le *Zukunft*, Maximilien déclarait que depuis soixante années, aucun gouvernement à Berlin n'avait subi une défaite approximativement comparable à celle que venait de subir l'Allemagne au Maroc<sup>10</sup>. L'Allemagne n'avait reçu que quelques dépouilles territoriales et des rectifications frontalières. Bien plus, les pangermanistes restaient animés, voire obnubilés, par la nostalgie du partage de l'Afrique dont l'Allemagne s'était avérée le parent pauvre. Considéré comme le leader naturel au vu de son poids économique et militaire, l'empire allemand méritait mieux que des reliques. Cette vision pangermaniste souhaitait évidemment une guerre entre les deux puissances impérialistes comme moyen devant aboutir à la réalisation de l'unité des possessions allemandes, aux dépens des Congo belge et français.

<sup>8</sup> Extrait de la déclaration du député Erzberger du 7 mars 1914 au Reichstag cité par René Puaux, (1918), *La question des colonies allemandes*, Paris, Attinger et Frères, p. 24.

<sup>9</sup> État-major des armées, p. 8 cité par Eyelom Franklin (2007), *L'impact de la Première guerre mondiale au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, p. 74.

<sup>10</sup> Ronze Raymond. (1918), *La question d'Afrique. Études sur les rapports de l'Europe et de l'Afrique depuis les origines jusqu'à la grande guerre de 1914*, Paris, Librairie Félix Alcan, p. 349.



Cette vision préconisait la réalisation d'une Afrique équatoriale allemande dont le but était de doter l'empire allemand d'une vaste colonie d'exploitation au terme d'un processus guerrier qui séparerait l'Afrique anglaise du sud, de l'Afrique franco-anglaise du Nord<sup>11</sup>. Le ministre des colonies Von Lindesquist protesta vigoureusement contre le traité franco-allemand au point où il démissionna. Dans une brochure anonyme « Deutsche Weltpolitik und kein Krieg (ou Politique mondiale allemande sans guerre) », les pangermanistes appuyés par les milieux politiques et économiques arguaient que la guerre était le seul moyen d'atteindre les buts de politique étrangère allemande<sup>12</sup>. De leur côté, les Français accueillaient ce traité comme un désastre. Plus qu'une compensation pour s'installer au Maroc et disposer d'une position stratégique dans les rapports entre l'Europe et la Méditerranée, la perte d'une partie importante de l'AEF était perçue comme une humiliation de plus.

#### *Le désir de disposer du maximum de matières premières*

L'ambition des Allemands d'accroître démesurément leur empire colonial résultait d'abord des visées de possessions politiques des territoires, moyen nécessaire pour assurer la défense efficace de leurs intérêts<sup>13</sup>. C'est ce qui ressort de l'extrait qui suit :

*The founding of new plantation companies and the expansion of old plantation, taken in consideration with rapid turnover of workers (many died, many some ran away from plantation), led to increasing demands by planters for additional labours. On January 1st, 1913, the plantations employed a total of nearly 18,000 natives<sup>14</sup>.*

Les possibilités agricoles de la région du Mont-Cameroun avaient fait de tout temps l'objet de nombreux rapports aussi bien des voyageurs que des explorateurs. F.R. Burton, Consul britannique dans la baie de Biafra et de Fernando-Poo, ne signalait-il pas bien avant l'occupation allemande, que les basses pentes du massif du Mont-Cameroun étaient favorables à la culture du café, du cacao et de la canne à sucre ? Il regrettait même qu'un sol d'une telle fertilité fût abandonné aux seules pratiques agricoles des indigènes dont les méthodes culturelles étaient à la fois inefficaces et destructives<sup>15</sup>.

Les perspectives d'une agriculture productive à grande échelle étaient confirmées par la qualité du sol camerounais qui laissait entrevoir un avenir radieux pour l'économie de ce territoire. « D'ici cinquante ans, l'on exportera de cette région une grande partie du cacao que la génération suivante »<sup>16</sup>, annonçait déjà Zoëller.

Dans le domaine forestier, les Allemands ne tardèrent pas à exploiter et exporter les meilleures essences. Les statistiques relèvent que 8 000 tonnes d'acajou pour une valeur de 450 000 marks et que 184 849 marks de bois d'ébène avaient été exportés en 1893<sup>17</sup>.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Andler Charles, *Le pangermanisme colonial, sous Guillaume II*, Louis Conard, Paris, 1916 p. 308.

<sup>13</sup> Eyelom F, *L'impact de la Première Guerre...*, p. 78.

<sup>14</sup> Ruddin H, *Germans in the...*, p. 317.

<sup>15</sup> Etoga Eily, (1971), *Sur les chemins du développement. Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*. Yaoundé, CEPMAE, p. 160.

<sup>16</sup> Cité par Etoga Eily *Sur les chemins du développement, op. cit.*, p. 160.

<sup>17</sup> Etoga, F., ... p. 289.

Objectivement et globalement, le Cameroun représentait un grand intérêt pour l'Allemagne à la veille de la Première Guerre mondiale. La position géostratégique de cette « colonie », sans oublier le réservoir de matières premières qu'il constituait et l'investissement engagés par les autorités coloniales allemandes depuis 1884, témoignaient de cet intérêt à protéger le territoire camerounais coûte que coûte, vaille que vaille. La France et la Grande-Bretagne, voisines et principales rivales de l'Allemagne en Afrique, ne pouvaient guère envisager une cohabitation pacifique, tant leurs relations n'avaient jamais été aussi tumultueuses. Si la France avait subi les contrecoups du traité d'Agadir, l'Angleterre et le Congo-Belge étaient les potentielles victimes du projet de la Mittelfrika dont le Cameroun devait être la plate-forme d'ensemble. Selon Yves Jouin, cette ambition justifiait la redéfinition de la politique de défense allemande dans ses colonies, notamment en Afrique centrale.<sup>18</sup>

Le sous-sol camerounais était d'un intérêt économique de grande importance pour l'Allemagne. Au terme d'une mission d'exploration dans les régions du Niger et la Bénoué en tant que membre du *Kolonialrat*, Staudinger révéla la présence du cuivre, du diamant et de l'étain. « Sa seule crainte était de voir les Anglais devancer les Allemands sur ce nouvel Eldorado. »<sup>19</sup> En 1903-1904, des explorateurs anglais et allemands découvrirent de l'or et de l'argent aux environs de Banjo. La présence des micas au sud du Cameroun occidental, du pétrole à Logbaba et dans les environs du Wouri et du Mungo, des schistes bitumeux dans la River-Cross, le charbon dans les environs de Banyo et le plomb argentifère dans la vallée de Cross était également signalée<sup>20</sup>.

### **Le Cameroun comme territoire prospect de la Grande Guerre**

Cette partie fait état de la consommation du Cameroun par la Grande Guerre. Elle témoigne autrement dit que ce territoire a subi pleinement la guerre au regard non seulement de l'engagement actif et significatif des principaux belligérants sur tous les fronts camerounais mais des conséquences qui font désormais ménage avec l'histoire contemporaine du Cameroun postcolonial.

#### *Le Cameroun : un théâtre de bataille important de la Grande guerre*

Les propos ci-après de Maurice Besson témoignent, dans une certaine mesure, de l'âpreté des hostilités sur le territoire camerounais et, partant, de l'important champ de bataille qu'a constitué le Cameroun.

Si l'occupation de la colonie allemande du Togo, en août et septembre 1914, avait été rapide et relativement facile, celle de l'importante possession allemande du centre africain, le Cameroun, fut beaucoup plus longue puisqu'elle ne se termina qu'au début de 1916 et nécessita une campagne qui peut être considérée comme une des plus dures de notre histoire militaire d'outre-mer<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Jouin Yves (1965), « Les campagnes d'Afrique 1914-1915, IIe partie, la conquête du Cameroun », *Revue historique de l'armée*, (84), p.79

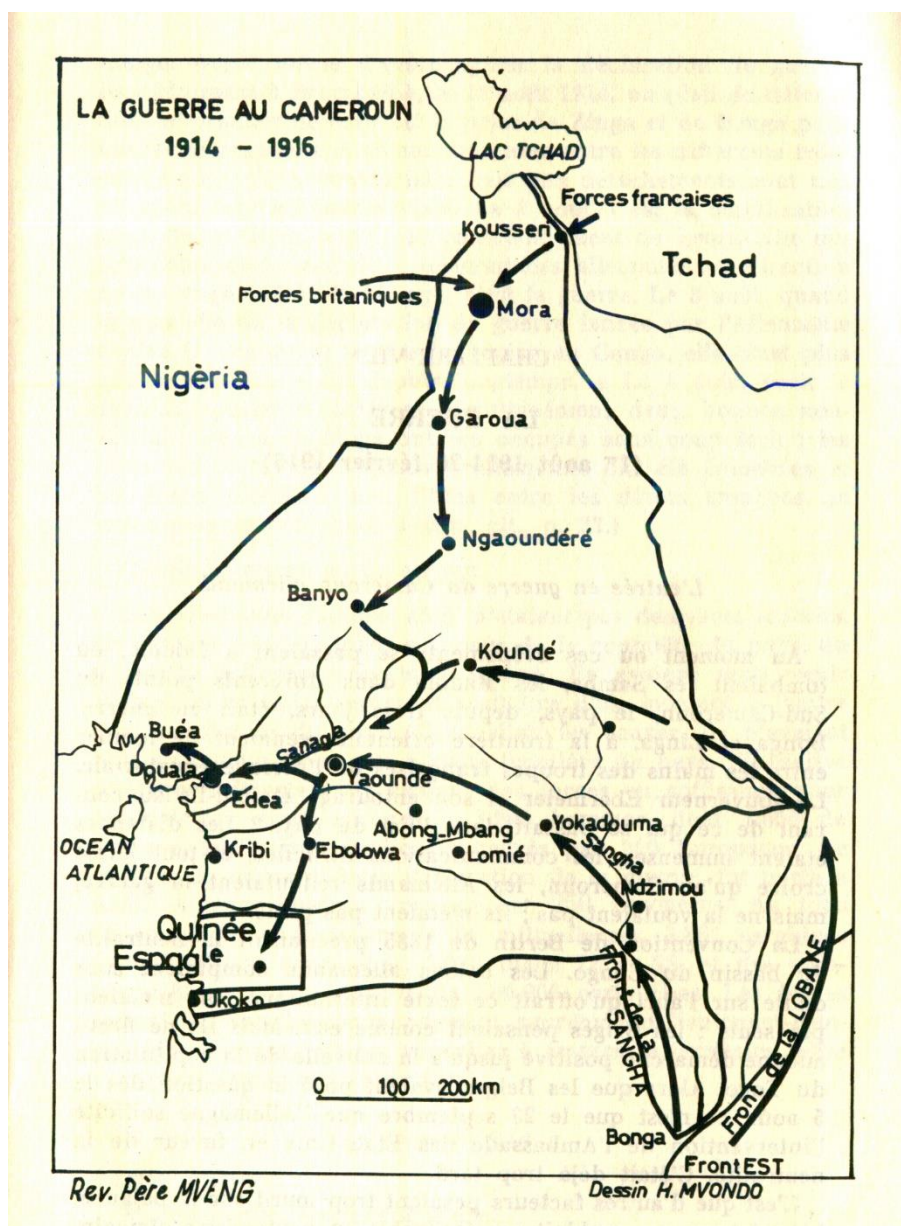
<sup>19</sup> Jouin Y. « Les campagnes d'Afrique... », art. cité, p.288.

<sup>20</sup> Jouin Y. « Les campagnes d'Afrique... », art. cité, pp. 288-289.

<sup>21</sup> Besson Maurice (1919), *L'effort colonial des Alliés*, Paris Berger-Levrault, p. 10.

Au Cameroun, l'Allemagne disposait d'un potentiel insoupçonné qui avait naturellement compliqué la tâche aux Alliés, beaucoup plus nombreux et mieux disposés tactiquement sur l'immense champ de bataille. Au regard des forces en présence, les Alliés maillaient tout le territoire et étaient à même d'encercler l'ennemi allemand. En clair, les effectifs allemands étaient estimés à environ 4 000 hommes encadrés par 250 européens sous le haut commandement du Lieutenant-colonel Zimmermann et divisé en quatre régions. Mais ce dispositif était exposé à l'étau des Alliés. Ceux-ci comptaient sur les troupes françaises venues du Tchad auxquelles s'associaient les forces anglaises en provenance du Nord du Nigeria. Dans le Sud, les troupes de l'AEF sous le commandement du général Aymérich étaient divisées en deux fronts : la colonne Le Meillour venait du Sud par le Gabon et les colonnes Hutin et Morosson venaient de l'Est où se trouvaient les troupes du Moyen-Congo, de l'Oubangui ainsi que du contingent de la force publique du Congo belge. À toutes ces troupes alliées s'était ajouté le corps expéditionnaire franco-britannique en provenance de l'Afrique de l'Ouest. Les opérations se déroulèrent simultanément en quatre fronts : le front maritime, le front du Nord, le front de l'Est et le front du Sud.





Source : E. Mveng, p. 101.

Les civils camerounais, des milliers, ont participé à leur manière à cette guerre. La plupart des porteurs, « oubliés de l'histoire », se sont déployés dans les deux camps<sup>22</sup>. Les plus gros contingents étaient recrutés dans les régions proches des principaux fronts de bataille. La méthode de recrutement forcé a, selon Colette Dubois, contribué à durcir les rapports entre colons franco-britanniques et colonisés<sup>23</sup>. Même si les méthodes administratives coloniales allemandes étaient réputées dures voire inhumaines, de nature à susciter la révolte chez les peuples du Cameroun, les stratégies militaires allemandes ont pu se trouver en sécurité auprès des peuples de la forêt, notamment les Beti de la région du centre. Ceux-ci, non seulement s'étaient mis au service de l'occupant allemand comme porteurs, mais leur ont offert

<sup>22</sup> Dubois C., « Les porteurs militaires, victimes occultées de la Grande guerre au Cameroun (1914-1916) », Communication lors de la journée d'étude à l'université de Douala le 25 novembre 2014.

<sup>23</sup> Dubois C., « Les porteurs militaires... » op.cit.,

d'importantes garanties sécuritaires au point que Yaoundé, principal bastion Beti, eut été la base de repli allemand<sup>24</sup>.

*La création d'un espace socio-culturel ou l'institutionnalisation d'un clivage régional permanent au Cameroun*

À l'immédiat, la Grande guerre eut naturellement des répercussions sur le Cameroun. D'une manière générale, le déclenchement des hostilités dans ce protectorat allemand d'Afrique centrale, en plus de nombreuses pertes en vies humaines et des dégâts matériels enregistrés<sup>25</sup> – d'ailleurs classiques à toute guerre – perturba considérablement le paysage économique en provoquant la chute des prix des matières premières et la détérioration des termes de l'échange<sup>26</sup>. L'Allemagne qui était le premier partenaire commercial du Cameroun se vit partiellement ou totalement supplantée par la France et la Grande-Bretagne. Cela entraîna à court terme un déficit de la balance commerciale pour le Cameroun, même si théoriquement et dans les faits les ressources commerciales de ce territoire revenaient aux occupants respectifs. Sur le plan politico-territorial, le Cameroun connut l'expérience du condominium franco-britannique ; un statut décidé unilatéralement par les vainqueurs dans un élan de désinvolture et sans aucune prise en compte des réalités sociologiques ou même des clauses de 1911. Le partage et la délimitation du Cameroun se sont fait, de façon pour le moins étonnante, à la hâte entre deux hommes<sup>27</sup>. Même si, au regard de la superficie allouée à chacune des deux grandes puissances, ce partage paraissait très inique, le représentant britannique en trouvait satisfaction. La partie qui lui avait été octroyée faisait partie de ce que les Français appelèrent plus tard le « Cameroun utile » où étaient concentrés la plupart des investissements d'ordre économique du territoire<sup>28</sup>.

<sup>24</sup> Eloundou D., Communication lors de la journée d'étude à l'université de Douala le 25 novembre 2014 : « Les contraintes en pays Beti pendant la Première Guerre mondiale 1914-1916 ».

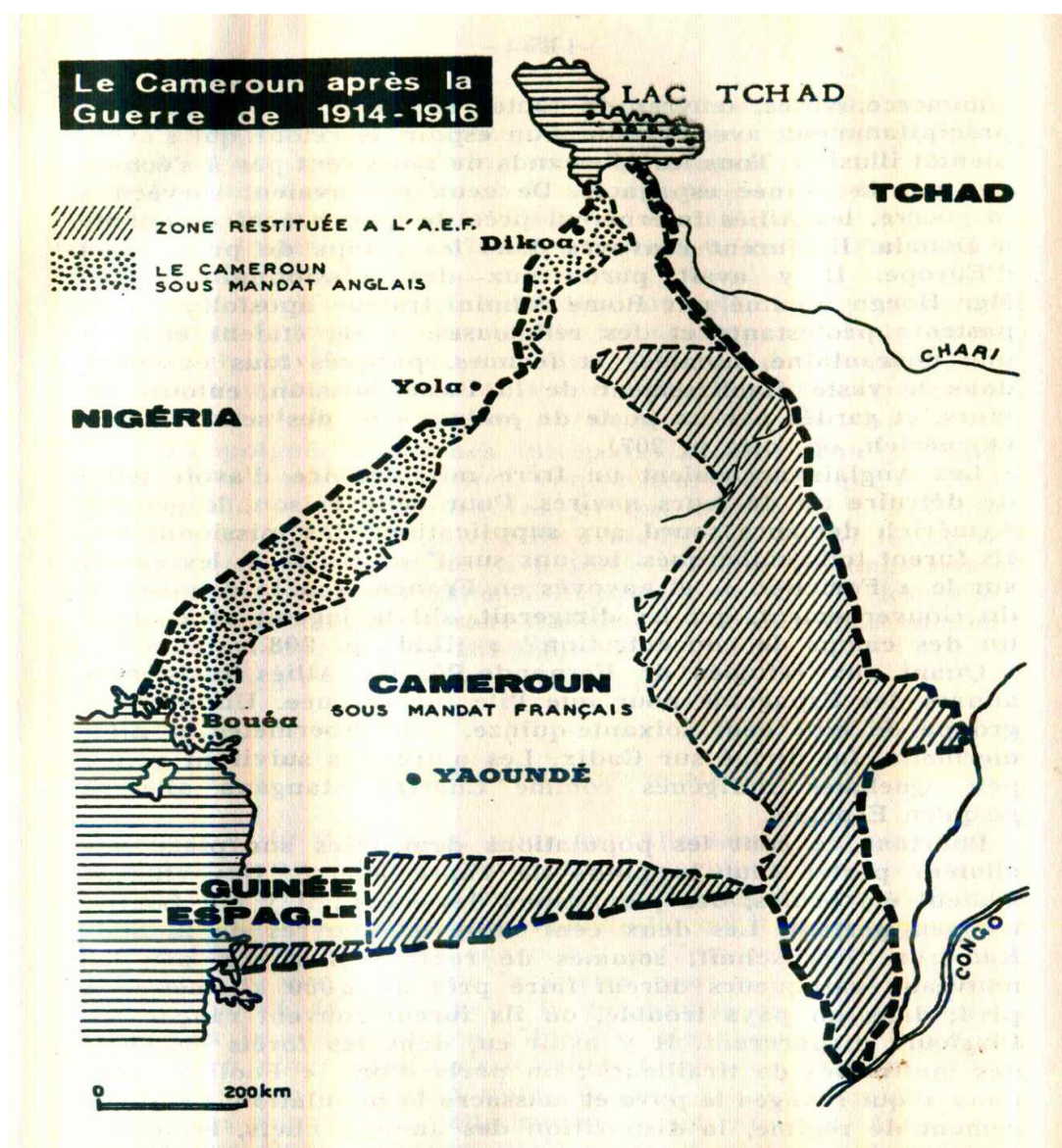
<sup>25</sup> On estima entre 37 % et 38 % les pertes effectives des combattants. Au lendemain immédiat de la Guerre, le bilan chiffré était aléatoire.

<sup>26</sup> Crowder Michael, « La Première Guerre mondiale et ses conséquences » in *Histoire générale de l'Afrique...* p. 326.

<sup>27</sup> Mveng Engelbert, (1985), *Histoire du...* op. cit., p. 116.

<sup>28</sup> Etoga Eily, *Sur les chemins...* op. cit., p. 326.





Source : Mveng E., *Histoire du... op. cit.*, 116.

Aujourd'hui, le clivage spacio-culturel né de ce partage pèse comme une épée de Damoclès sur le Cameroun et notamment son évolution sociopolitique. En clair, cette donne est à l'origine de la naissance de deux identités dont le repli de l'un et l'autre a une incidence permanente sur l'évolution politique et sociale du Cameroun depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans le processus de décolonisation, les identités francophone et anglophone se sont invitées comme en témoigne le plébiscite d'autodétermination de 1959 qui appelait les Camerounais de la partie anglophone à choisir entre la République anglophone du Nigeria et la partie francophone du Cameroun. Le référendum de septembre 1961 est aussi révélateur du poids de ces identités sur le choix du régime et la nature de l'État du Cameroun. Au terme de cette consultation électorale, le Cameroun devint un État fédéral composé de deux États fédérés anglophone et

francophone<sup>29</sup>. Depuis son accession à la souveraineté internationale, la question de l'unité et de l'intégration est au cœur des visions et des projets de sociétés des dirigeants. L'on est ainsi passé de la République fédérale de Cameroun à la République du Cameroun via la République unie du Cameroun. Toutefois, le pays reste toujours confronté au défi de l'intégration nationale posée par ce qu'on appelle prosaïquement « le problème anglophone ». Manifeste dans la répartition des postes au sommet de l'État, ce problème se vit également au travers des revendications identitaires des deux communautés et des plaintes de marginalisation formulées par les anglophones. Les décisions telles que la création des universités d'État et bien d'autres dans la partie anglophone relèvent plus de la volonté de satisfaire ces plaintes que du besoin de résoudre un problème d'injustice socio-culturelle. Depuis 2017, « le problème anglophone » connaît des proportions dramatiques avec la militarisation des revendications sécessionnistes qui met à mal la sécurité des populations dans les deux régions anglophones du Cameroun et la stabilité du pays général. En effet, que ce soit les tenants du courant fédéraliste ou les partisans de la sécession, les deux camps opposés au pouvoir central de Yaoundé s'appuient sur la division territoriale opérée il y a cent ans par les Français et les Anglais et qui faisait du Cameroun deux pays distincts. Aux pratiques guerrières asymétriques des sécessionnistes, le pouvoir de Yaoundé impose la force des armes. Avec un nombre impressionnant de morts, de déplacés internes et de réfugiés et l'arrêt des activités économiques dans les deux régions anglophones, il est clair que le bilan de cette crise est lourd<sup>30</sup>.

La crise dite anglophone est l'une des conséquences durables de la Première Guerre mondiale au Cameroun. Si cette crise illustre bien les répercussions socio-politiques, l'aspect environnemental reste ignoré dans le registre des conséquences. Pourtant, l'ampleur de l'activité militaire – troupes, armes, engins, batailles – déployée sur le territoire camerounais autorise un regard attentif sur l'impact environnemental à long terme.

### *L'impact environnemental de la guerre au Cameroun : une réalité à explorer ?*

Lorsqu'une guerre éclate, dire que le premier réflexe est de sauver les vies humaines n'est qu'une lapalissade. L'environnement dont dépendent pourtant ces vies reste une préoccupation de second plan. Pourtant, l'environnement faunique, pédologique et même végétal en pâtit aussi. La Première Guerre mondiale fut sans doute le premier conflit moderne au cours duquel on assista à un impressionnant déploiement de matériels tels que les avions de chasse, les bateaux militaires, les tanks, les véhicules de transport, les munitions sophistiquées. Tous ces matériels sont polluants tant par leur constitution que par leur utilisation. Cet état de choses nous amène à interroger les conséquences environnementales de cette guerre au Cameroun.

La question de l'impact environnemental des conflits a fait ces deux dernières décennies l'objet de nombreuses études scientifiques et universitaires. Le Programme des Nations unies pour l'environnement s'en est même saisi de la question par le biais des projets « *Post-conflict and disaster management branch* » et journée internationale. Il ne fait l'ombre d'aucun doute que même plusieurs années après, les zones qui furent bombardées continuent de contenir les obus non-explosés. S'ils ne sont pas ramassés comme ce fut le cas au Cameroun, ils finissent par se

<sup>29</sup> Pour plus d'informations sur les consultations électorales d'autodétermination au Cameroun, lire Ngoh Julius (2011), *Les dessous de la réunification, du Cameroun*, Limbé, Pressprint Limbé, ou Daniel Abwa et al. (2012), *Regards croisés sur les cinquantiennaires du Cameroun indépendant et réuni*, Paris, L'Harmattan, pp. 75-199.

<sup>30</sup> En août 2019, on dénombrait déjà 437 000 déplacés et 32 600 réfugiés au Nigéria.

dégrader en contaminant le sol non sans le polluer. Bien plus, certains produits chimiques ou munitions utilisés pendant cette guerre ne se dégradent pas ou se dégradent très lentement. S'il a été démontré qu'un siècle après, les sels de perchlorates utilisés comme explosif ainsi que l'arsenic et le mercure ont un impact environnemental en France et en Belgique, le Cameroun qui a presque autant vécu cette guerre, peut également subir lesdites conséquences. Tout l'arsenal militaire utilisé pendant la guerre avait sans doute contribué à détériorer l'environnement camerounais (sol, sous-sol, végétation...). À court terme, par exemple, tout déplacement des troupes a un impact sur le milieu naturel : le déboisement de la forêt, la pollution des fleuves littoraux, etc. S'il est vrai que le bilan écologique établi avec précision de cette guerre – comme c'est le cas des autres guerres passées –, n'a jamais été fait, des études pédologiques sur les milieux infectés pourraient en mettre en évidence les effets néfastes à long termes.

De nombreux témoignages révèlent que dans leur fuite, les Allemands avaient enfoui du matériel militaire dans le sous-sol camerounais ; ce qui pourrait avoir des conséquences négatives sur les écosystèmes forestier et pédologique avec une incidence de même nature sur les populations. Selon nos informateurs<sup>31</sup>, ce matériel de guerre, notamment des armes, est enfoui dans les localités de Messamena et Yokadouma à l'Est-Cameroun, Mora au Nord-Cameroun et NdiKinemeki dans le Centre du pays. La situation aurait même influencé la toponymie dans la dernière localité citée. Ainsi, *Bilimbe-djaman* est une expression en langue *Banen* inspirée du passage des troupes allemandes qui signifie les « valises des Allemands ». Il s'agit d'un point d'eau lagunaire dans lequel du matériel militaire allemand serait dissimilé si l'on s'en tient aux témoignages des villageois riverains. *Malagne* fut le chef-lieu de la circonscription de *NdiKinemekiposten*. Ici se trouve une fosse qui aurait joué le même rôle. Jusqu'au début des années 1980, ces lieux connaissaient des visites régulières de délégations allemandes<sup>32</sup>. Du fait des bruits souterrains semblables à ceux d'une horloge que l'on entendait, les environs de *Malagne* restent inexploités aujourd'hui. En gros, la plupart des postes allemands au Cameroun sont sujets à des interrogations relatives aux caches d'armes et autres matériels de guerre.

## CONCLUSION

Au terme de cette réflexion centrée sur la responsabilité profonde d'une « colonie » africaine dans la Première Guerre mondiale, il apparaît que de nombreux éléments autorisent à dire que le Cameroun fut en partie au centre de la guerre et non à sa périphérie. Comme territoire aux enjeux géostratégiques coloniaux, le Cameroun fut à la fois un moule et un théâtre de bataille très important, susceptible même d'influencer le cours général des événements. Bien plus c'est un territoire qui continue à subir plus de cent ans après, la guerre dans son essence, c'est-à-dire dans sa culture et même dans son environnement. Cependant, toutes proportions gardées, cette étude ne saurait prétendre épuiser entièrement la question au risque de plonger dans un chauvinisme historique en faveur de l'Afrique. Mis à part de nombreuses zones d'ombre qui subsistent sur l'impact environnemental de cette guerre au Cameroun, beaucoup reste à faire quant à la justification de l'importance de ce territoire dans le projet allemand de la Mittelafrika.

<sup>31</sup> Les informations recueillies jusqu'ici sont le résultat d'une enquête préliminaire menée auprès de quelques habitants du village Ndekaland, aux abords des sites concernés.

<sup>32</sup> Le fait que ceux-ci s'y rendaient sans guides accompagnateurs locaux laisse penser qu'ils connaissaient bien les lieux situés en pleine forêt équatoriale.



En effet, même s'il ne fait l'ombre d'aucun doute que le territoire du Cameroun était la plaque tournante du projet germanique, des détails relatifs aux enjeux politiques et économiques qu'il représentait ne pourraient-ils pas étayer davantage encore notre thèse ?

## Bibliographie

### Ouvrages

- Andler Charles., *Le pangermanisme colonial sous Guillaume II*, Paris, Louis Conard, 1916.
- Aymérich Joseph., *La conquête du Cameroun : 1<sup>er</sup> août 1914, 20 février 1916*, Paris, Payot, 1983.
- Besson Maurice, *L'effort colonial des Alliés*, Paris, Berger-Levrault, 1999.
- Chazelas Victor., *Territoire africains sous-mandat de la France, Cameroun et Togo*. Société d'Editions Géographiques, Maritimes et coloniales. Exposition inter-nationale de Paris, Commissariat général, Paris, 1931.
- Etoga Eily, *Sur les chemins du développement. Essai d'histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPMAE, 1971.
- Crowder Michael., « La Première guerre mondiale et ses conséquences », *Histoire générale de l'Afrique*, Volume III, Editions UNESCO, 1990.
- Eyelom Franklin. *L'impact de la Première Guerre mondiale sur le Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Mveng Engelbert., *Histoire du Cameroun*, Tome II, CEPER, 1985.
- Ndam Njoya, Adamou., *Le Cameroun dans les relations internationales*, Paris, LGDJ, 1976.
- Puaux René., *La question des colonies allemandes*, Attinger et Frères, Paris, Neuchatel, 1918.
- Ronze Raymond., *La question d'Afrique. Etudes sur les rapports de l'Europe et de l'Afrique depuis les origines jusqu'à la Grande Guerre de 1914*, Paris, Librairie Felix Alcan, 1918.
- Rudin Harry., *Germans in the Cameroons 1884-1914. A case study in modern imperialism*, London, Jonathan Cape Ltd, 1931.

### Articles de revues

- Jouin, J., « Les campagnes d'Afrique 1914-1915, IIe partie, la conquête du Cameroun », *Revue historique de l'armée*, mai 1965.
- « La Grande guerre en Afrique. Au Cameroun conquis », *L'Afrique française, bulletin mensuel*, n° 3, mars 1917.
- Owon Adalbert, « La naissance du Cameroun 1884-1914 », *Cahier d'études africaines*, volume III, 1973.
- Vidrovitch-Coquery Catherine, « L'impact des intérêts coloniaux : S.C.O.A et C.F.A.O. dans l'Ouest africain, 1910-1960 », *The Journal of African History*, volume XVI, n° 3, 1975.